

LA KERMESSE

ORGANE OFFICIEL DE LA GRANDE KERMESE

Au profit de l'Hopital Notre-Dame

No. 2

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1895.

PRIX DU NUMERO : 5 CENTS

POESIE

SOUS LA STATUE DE MAISONNEUVE

[ECRIT POUR "LA KERMESE"]

Quand il plantait la croix au front du Mont Royal,
Il burinait son nom au socle de l'Histoire,
De ses mains il dressait déjà son piédestal ;
Et ce bronze ne fait que couronner sa gloire.

W. CHAPMAN.

DEBUTS DE LA KERMESE

Les débuts de la Kermesse ont été très brillants et très satisfaisants aussi aux promoteurs de l'œuvre. L'assistance a été nombreuse hier soir, et la scène présentait un magnifique coup-d'œil. Eclairée *à giorno*, la vaste salle d'exercice ne semblait plus qu'une immense féerie. M. Beullac, notre habile décorateur si bien connu, a dû se sentir bien dédommagé de tous les soins qu'il a apportés à la gigantesque entreprise de cette ornementation. Nous avons entendu, hier soir, l'hon. M. Leblanc remarquer qu'on avait bien des fois tenté de décorer la salle d'exercice, sans pouvoir y réussir mais que l'on a cette fois pleinement atteint le but. Honneur donc à qui de droit.

Après la cérémonie d'ouverture, l'hon. M. Chapleau et Madame Chapleau, M. le Consul français, l'hon. M. Marchand, M. le juge Gill et beaucoup d'autres personnages distingués sont allés prendre le "samovar" dans le département du "five o'clock tea" présidé par Lady Lacoste, Lady Hingston, Mesdames Drummond, Taschereau et Masson. Une charmante réception fut donnée aux visiteurs et le thé versé par des mains aussi blanches et aussi fines pouvaient se déguster sans sucre. On ne saurait imaginer de petit coin plus invitant et plus confortable que le département de ces dames ; un essaim de jeunes filles, gentilles à croquer, versent dans la délicate porcelaine le breuvage qui goûte l'ambrosie.

Lady Lacoste remercie chaleureusement tous ceux qui par leurs dons et leurs offrandes ont si fortement contribué au succès de sa table. Notons entr'autres, le thé donné par la maison Lemesurier, le café par la maison Duffee, les gâteaux par notre confiseur si bien connu M. Alexander. Monsieur Pratte a mis un piano à la disposition des musiciennes, M. Bélanger, marchand de meubles de la rue Notre-Dame a meublé ce boudoir avec un goût exquis et M. Dickson fournit gratuitement le service de table tout le temps que durera la Kermesse.

L'orchestre Blazi, dont la réputation n'est plus à faire, a offert ses services gratuitement et a joué durant la réception les airs entraînants de son répertoire.

Nous regrettons que l'espace très-restreint qui nous est marqué, ne nous permet pas de donner un aperçu du magnifique discours, prononcé hier soir par l'hon. M. Chapleau. L'éloquent orateur a été attentivement écouté d'une foule nombreuse et enthousiaste. Il a aussi prononcé en anglais une courte allocution dans le département des beaux-arts à laquelle M. Kleczkowski a répondu avec ce charme et cet atticisme de style que chacun lui connaît. Mme Dandurand a dû se résigner à entendre chanter ses louanges sur tous les tons, louanges aussi sincères que méritées.

Le dîner spécial a été une délectation pour nos fins gourmets ; tout était cuit à point, assaisonné, appétissant, il fallait voir. Meses Rouer Roy et Desbarats, présidentes de ce département, se sont déclarées enchantées des bons résultats pra-

tiques que la Kermesse en a retirés. Détail à noter : le dîner est chaud, ce qui a été une agréable surprise pour les meilleures fourchettes. Mme Roy a rencontré tant de générosité et de bon vouloir chez ses fournisseurs qu'elle tient à en publier la liste au grand complet, nous donnerons cette liste dans quelques jours.

Mesdames Hughes et Philippe Roy vendent dans un coin de la salle à manger le petit vin qui rend gai. Nous n'avons guère vu de tables mieux garnies que la table des liqueurs, et ce n'est pas une médisance de dire que les patrons ne manquent jamais pour ces liquides couleur d'or ou de feu, de sorte que la recette a été énorme.

N'oublions pas non plus que l'amabilité de ces dames était bien pour quelque chose dans cette grande vogue. Mesdames Hughes et Roy ont tant de généreux donateurs à remercier que nous avons crié grâce puisque toutes les colonnes de ce journal ne pourraient y suffire. Nous nous sommes contentés de déguster un verre de champagne, galamment offert par M. le colonel Hughes, à la santé de tous les propriétaires des maisons vinicoles de Montréal.

Le département des crèmes à la glace est toujours le rendez-vous de la belle jeunesse. Les pièces blanches ont abondé, paraît-il, hier soir. Tant mieux. Mme Hébert remercie particulièrement les hon. MM. Chapleau et Taillon, M. E. J. Barbeau et les employés de la maison Hébert des secours en argent qui lui ont été adressés.

Nous prierons les visiteurs de la Kermesse de remarquer les décorations des tables de la crème à la glace et des rafraîchissements, parce qu'elles sont sur les modèles des cafés parisiens du moins quand à la disposition des lumières dans les arbres, arrangées de façon à ressembler à d'immenses fleurs lumineuses.

La danse a attiré des spectateurs en foule ; mesdames McShane et Nantel doivent être fières de leur œuvre. Le menuet a été particulièrement admiré.

On ne doit pas oublier le spectacle artistique ce soir sous la direction de Miss Van Horne et du Rév. M. Barnes. Les tableaux des artistes célèbres passeront devant la lanterne magique.

La galerie des Beaux-Arts

Parmi les diverses sections qui composent les attraites de la "Kermesse," il faut placer au premier rang la galerie des Beaux-Arts, non seulement à cause de la valeur des œuvres exposées mais aussi et surtout à cause de la formation possible d'un groupe d'artistes locaux, répondant aux besoins artistiques de notre population.

De cette minuscule exposition peut naître une œuvre plus durable et plus efficace. Le jour doit être proche où nos jeunes artistes éprouveront le besoin de se syndiquer et de s'imposer par leur talent. C'est en prévision de cette tentative future qu'il convient d'accorder à la galerie des Beaux-Arts de la "Kermesse" toute l'attention qu'elle mérite.

Malheureusement notre petit journal ne peut, faute d'espace, passer en revue les meilleures toiles et les analyser. Nous nous consolons de cette impossibilité avec la certitude qu'un de nos grands confrères, *Le Monde*, se substituera à nous et fera, jeudi prochain sans doute, l'étude que nous ne pouvons même pas esquisser.

Les œuvres exposées par MM. Hébert, Franchère, St-Charles, Dyonnet, Harris, Leduc, Larose, Gill, Beau etc., seront examinées attentivement et analysées en conscience.

LA SOCIETE DE MONTREAL EN 1766

(Ecrit spécialement pour le journal LA KERMESE.)

Je vais vous parler d'un jeune homme de bonne compagnie, savant pour son âge, beau garçon, danseur émérite, causant avec grâce, plein de feu et d'esprit, entreprenant et brave, qui passa l'hiver de 1766-67 à Montréal, puis vécut, par la suite, dans le Bas-Canada, jusqu'à sa mort, survenue au moins quarante ans après.

Pierre de Sales Laterrière, né au Languedoc en 1747, alla étudier la médecine à Paris sous le docteur Rochambeau, frère du général de ce nom qui commanda, plus tard, une partie des troupes françaises envoyées au secours de Washington. Son oncle, le capitaine Rustan, après avoir servi en Canada, était retourné en France vers 1762, laissant une femme à la Longue-Pointe de Montréal parce qu'il avait l'intention d'entretenir des rapports avec la colonie pour racheter des habitants les bons du trésor français, que Louis XV s'était engagé à reprendre en signant le traité qui cédait le Canada à l'Angleterre.

Laterrière arrivait à Québec le 5 septembre 1766 muni de plusieurs lettres de recommandation, surtout à l'adresse d'Alexandre Dumas, négociant à cette heure, plus tard notaire et membre de la législature. "Il était, dit Laterrière, en liaison d'affaires avec mon oncle Rustan touchant le papier du Canada."

Le papier en question fut acheté par Rustan, Dumas et d'autres, mais le roi de France ne voulut jamais le reprendre.

Au mois d'octobre 1766, Laterrière remontait le fleuve et débarquait à la Longue-Pointe, chez le capitaine L'Espérance où était sa tante en ce moment. "Après les lettres lues, dit-il dans ses Mémoires, nous nous mîmes à table pour souper, et la conversation y fut infiniment agréable. On me demanda comment j'avais trouvé Québec et surtout les canadiennes. Ma tante était jeune et jolie, aimant bien à se l'entendre dire." Un bonhomme de dix-huit à dix-neuf ans qui s'occupait déjà des femmes et qui poursuivit sa vocation, je vous l'atteste !

Citons-le encore : "J'eus beaucoup de plaisir dans cette aimable famille, ainsi que par la connaissance que je fis, à leur recommandation, de M. le curé Curateau, ancien suplicien Français. Plusieurs jours s'était écoulés que je n'avais compté que pour des heures ; il fallait cependant aller à Montréal ; ma tante m'y accompagna. Nous allâmes loger chez son oncle M. de La Côte, vieux gentilhomme. Lui, sa dame, sa famille nous accueillirent de leur mieux...."

"Le temps des visites passé, je retournai avec ma tante chez elle, à la campagne de son père, où je restai jusqu'au reçu d'une lettre d'aller aider à son commis Calville à tenir la maison de commerce de Montréal. Quoique sans goût pour cet état, ne voulant pas le désobliger, j'y consentis — bien déterminé cependant à ne pas négliger mes études et connaissances en médecine, dont j'avais une entière habitude ; mais, jeune et inconstant, je ne savais pas me fixer. Quelques jours après, j'allai assister ce commis marchand. Notre magasin était installé chez un nommé Bernard, proche le marché de la basse-ville ; la vente s'y faisait en gros et en détail...."

"Calville, quoique honnête (poli) était exigeant à l'excès.... Les samedis soir et les dimanches j'allais chercher des adoucissements à cette existence à la campagne de ma tante et de sa famille, et je passais, en ville, mes soirées avec des connaissances aimables."